

Articles du 15  
septembre 1918

(L'Avenir à droite et  
La Vigie en dessous)

### LES ALARMISTES

Il est incontestable qu'une campagne alarmiste a été commencée, menaçant gravement les intérêts d'Arcachon; il faut nettement établir les responsabilités.

Depuis un mois environ, des bruits ont circulé, concernant l'état sanitaire de notre ville; les propagateurs de fausses nouvelles étaient même allés jusqu'à prononcer le mot de choléra et de nombreuses personnes ont renoncé à une visite projetée dans notre station.

Si ces bruits avaient persisté, il est hors de doute que les intérêts vitaux de notre cité auraient subi de graves dommages; les lanceurs de ces fausses nouvelles, chargés de cette indelicite besogne, y étaient probablement intéressés.

Ces procédés blâmables et qui pourraient avoir pour leurs auteurs des conséquences graves, tant au point de vue pénal que pécunier, ne doivent pas nous faire perdre de vue qu'ils ont eu à Arcachon même des précurseurs.

Comment qualifier, en effet, les personnages qui, dans les colonnes de leur journal, ont, pendant plusieurs mois, répandu sur Arcachon, ses habitants, ses commerçants surtout, et contre la municipalité les calomnies les plus infâmes?

A les entendre, Arcachon, qu'ils baptisaient avec ironie « ville de luxe », était devenu un lieu dangereux où tous les étrangers étaient honteusement exploités par des commerçants sans vergogne qui se moquaient des taxes en vigueur, protégés, encouragés, même, disaient-ils, par une municipalité sans scrupule; ils allaient même jusqu'à insinuer qu'elle en profitait en la personne de son chef, M. le Maire.

Ces calomnies, guettées par les ennemis d'Arcachon, ont été répandues, colportées, exagérées et dénaturées à un point tel qu'elles ont ému l'opinion publique, qu'il a fallu calmer, en lui disant la vérité; c'est-à-dire que les habitants d'Arcachon sont encore aussi affables que toujours, les commerçants aussi scrupuleusement honnêtes que possible, en cette saison estivale.

Ce sont ces tristes personnages qui sont responsables de la catastrophe qui a été imminente; il faut que la population arcachonnaise le sache et qu'elle les cloue au pilori!

Il ne faut pas que, sous le vain prétexte que la presse est libre, *Alphak et Cie* puissent impunément porter atteinte à la réputation en même temps qu'aux intérêts de notre charmante station, unique au monde.

Nous ne réclamons pas contre eux des poursuites, mais nous demandons à tous les Arcachonnais de leur faire sentir, chacun à sa manière, qu'ils sont des malfaiteurs dignes du mépris public.

« Un mal qui répand la terreur  
« Mal que le ciel en sa fureur...  
et dire qu'il a suffi que quelques imbéciles malfaisants aient répandu le bruit que la grippe sévit chez nous pour que d'autres y croient. Heureusement quel nombre en est restreint et que les autres sont venus voir et sont restés.  
Il est si facile de se convaincre en en vérifiant les décès à l'état civil que la mortalité est relativement normale.

## Arcachon en Septembre 1918

Sous les rayons d'un soleil brûlant, la pêche continue et la chasse est ouverte. Les barques reviennent chargées de sardines, qu'ici on nomme *Royans*; elles abordent au débarcadère, près de l'aquarium; les marchands qui attendaient en tricotant des bus, en bavardant ou en jouant aux cartes, se précipitent à leur rencontre; on parle, on discute; des propos salés sont échangés entre vendeurs et acheteurs, puis on fluit par se mettre d'accord; l'adjudication a lieu sans le concours d'aucun commissaire priseur, et, déjà, par nos rues, dans tous les quartiers de la ville, voici les marchands qui circulent, leur panier sous le bras, en criant les royans d'une voix trinarde. Un franc cinquante la douzaine! Vraiment, c'est encore assez raisonnable au prix où s'élevait actuellement les denrées alimentaires. Frais et gras, encore presque vivants ils constituent un plat dont Brillat-Savarin lui-même se léchait les babines.

Sur le Boulevard-promenade, les petites échassières, elles aussi jetent leurs filets; mais, hélas! les Américains sont partis; ils sont partis pour faire la chasse aux Boches, et nous savons par les journaux lus à l'ombre des palmiers, comment ils s'en acquittent. En avant, morbleu toujours en avant, insou à Berlin!

Entrons au cimetière, puisque nous sommes à côté; faisons un patriotique pèlerinage aux tombes des soldats qui, blessés sur le champ de bataille, vinrent mourir à Arcachon; des rubans tricolores indiquent leurs tombes sur lesquelles des mains pieuses entrecroisent des fleurs. Là-bas, tout au fond, une longue et triple rangée de bâtons noirs semble un bataillon en marche vers La Teste; c'est là que reposent les nègres venus des rivages africains pour défendre la civilisation contre la barbarie.

Reprenant notre promenade, nous apercevons bientôt, à travers les pins, l'eau qui miroite comme un lac d'argent; encore un effort et nous voici sur la plage des Abatilles. Quel gracieux spectacle s'offre à nos regards éblouis! Etendues sur le sable en poses nonchalantes des femmes prennent des bains de soleil livrant à ses ardents baisers la blancheur de leurs jambes et de leurs épaules. D'autres relèvent

jupes et chemises pour patauger dans l'onde caressante. Ici les nudités s'étalent sans honte comme sans coquetterie, ainsi que dans le paradis, avant qu'Eve eut péché. Hommes vicieux, allez sur le boulevard-promenade lorgner les maillets collants des baigneuses; ici on respire un parfum d'innocence qui fait rêver à l'âge d'or.

A l'heure où le soleil se rapproche de l'Océan, on quitte cette adorable plage que seul aurait été digne de peindre le délicat pinceau d'un Corot. Les groupes de femmes et d'enfants descendent la route des Abatilles portant sacs, pelles et filets sur leurs épaules. Les rayons de l'astre du jour qui décline, illuminent d'un reflet doré les pins dont le grêle feuillage laisse voir le ciel d'un bleu oriental. On entend les chants et les rires; on respire une atmosphère de paix et de bonheur, dans le complet oubli de toutes les atrocités qui se commettent ailleurs dans le monde.

Tous, petits et grands, rentrent à Arcachon ragaillardis par ces heures passées en pleine nature et, ayant fait une nouvelle provision de santé, ils se moquent de la grippe espagnole.

Albert CHICHÉ.

L'Avenir d'Arcachon  
8 septembre 1918

### Nos résultats

Aujourd'hui, grâce à l'afflux des troupes américaines sur le front occidental, et à l'abondance du matériel de guerre dont les armées de l'Entente disposent, les armées allemandes ne peuvent même plus compter sur les quelques succès que leurs masses ont obtenus dans le passé.

Commencée le 18 juillet, l'offensive du général Foch n'a pas été interrompue un seul jour, une seule heure, une seule minute, et, sur un front de plus de 100 kilomètres, elle fait subir son action presque simultanément sur tous les points. Seconde par l'esprit d'initiative dont chacun de ses soldats, de ses officiers et de ses généraux est animé, le généralissime des alliés peut donner à ses multiples actions la forme que chacune exige avec la certitude qu'il atteindra son but.

Aussi nos résultats sont-ils considérables: Paris est mis définitivement à l'abri de toute menace; les Allemands sont en retraite depuis Amiens jusqu'à Reims; ils sont menacés d'être tournés au massif de Saint-Gobain, qui est le centre de leur défensive; ils abandonnent, chaque jour, un matériel énorme et, d'après un journal suisse germanophile, ils ont déjà laissé entre les mains de nos soldats 200.000 prisonniers, témoignage non douteux de leur démoralisation. La France commence à recueillir le fruit de l'admirable conduite de ses troupes et de son peuple.

J.-L. DE LANESSAN  
Ancien député, ancien ministre de la marine.

La Vigie d'Arcachon  
↑ 15 septembre 1918  
→ 29 septembre 1918

### La Destruction Méthodique

Les Allemands se replient. Tout fait supposer qu'ils continueront à se replier. Ils chercheront à se consolider en arrière sur des lignes plus courtes. Reste à savoir si on leur laissera le temps de s'y cramponner.

Recommenceront-ils jusqu'à nos frontières la destruction méthodique qu'ils exécutèrent l'an dernier dans la Somme?

On se rappelle en quoi consista cette démoniaque opération. Nos ennemis ne laissèrent derrière eux qu'un désert.

Ils brûlèrent toutes les usines. Ils brisèrent à coups de barre de fer et de marteau de forgeron les charniers, les semences, les faucheuses, les batteuses.

Ils firent sauter tous les carrefours des routes. Ils incendièrent les fermes.

Ils entassèrent devant les maisons les meubles, tables, chaises, bahuts, horloges, lits, berceaux d'enfant; ils les arrosèrent de goudron et ils y mirent le feu.

Ils scierent tous les arbres, ceux qui ombrageaient les routes et ceux qui étaient l'orgueil des vergers.

Ils empoisonnèrent les puits en les comblant de fumier.

Tout cela fut accompli méthodiquement selon un programme établi d'avance par des pédants monstrueux

### Conférence de M. Vallotton

Le lundi, 23 septembre, au Théâtre municipal d'Arcachon, sous la présidence de M. le maire et de la municipalité, M. Benjamin Vallotton, citoyen suisse, délégué par le Comité de la France et de ses allies, s'est attaché à démontrer la haine des Alsaciens Lorrains pour la constante brutalité allemande, en même temps que leur fidélité à notre patrie: « En quarante huit ans, les Alsaciens et les Lorrains, qui sont un million et demi, ont donné quatre officiers à l'Allemagne et cinq mille à la France. » Incidemment, M. Benjamin Vallotton nous a appris comment la majorité populaire de la Suisse avait de sympathie pour la cause défendue par les Allies.

« Sa parole chaude et si pleine de souvenirs a produit, sur ses auditeurs, la plus grande impression; son heure de conférence n'a été qu'un moment d'émotion dont nous garderons un précieux souvenir, jusqu'au jour où, suivant son expression, « Les Cloches de France sonneront l'heure de la victoire » et où les Français, entrant en Alsace et en Lorraine, entendront les nobles martyrs de ces beaux pays nous crier, tous en chœur à Bonjour, La France! »

Une société choisie et nombreuse a marqué, par ses applaudissements, le succès complet de cette soirée, à laquelle assistaient MM. les officiers américains du camp du Courreau, ayant à leur tête leur colonel, MM. les officiers du camp de Cazaux, MM. les officiers de la Mission française.

Par une délicate attention, M. le colonel commandant le camp du Courreau avait bien voulu envoyer la musique de son régiment, qui a joué pendant le spectacle et à terme par la Marseillaise et l'Hymne américain.

Un concert, où les artistes les meilleurs ont bien voulu prêter leur concours très dévoué, a complété le succès de cette soirée: M. Mazil, M. Moujine, M. Farnèse (de l'Odéon), Barthélemy, de Beaumond, M. Javid ont charmé l'assistance qui les a félicités et applaudis.

La soirée s'est terminée par de très belles vues cinématographiques de guerre, accompagnées par l'orchestre américain.

Une quête, faite par les plus charmantes jeunes filles de notre ville, guidées par des officiers américains et français, a produit la fort belle recette de 1000 francs versés entre les mains de M. le maire au profit des réfugiés de la Ville d'Arcachon.

### RÉCLAMATION

On demande qu'à Arcachon il y ait toujours une pharmacie ouverte pendant la nuit et un médecin qui ne soit pas fermé.